

Le Café pédagogique

Le média éducation

www.cafepedagogique.net Imprimé le 6 mai 2026

May 4, 2026 Catégories: Idées / Débats, L'Expresso



« Il faut aussi que toute la société assume sa responsabilité en matière d'éducation » déclarent le pédagogue Philippe Meirieu et l'éducateur spécialisé Xavier Bouchereau dans cet entretien au Café pédagogique. Avec ce titre programmatique *Parce que nous croyons encore à l'éducation* (Éres, 2026) les auteurs veulent « partager le plus

largement possible conviction ». Ils interrogent les fondements de l'acte éducatif et en défendent une conception profondément démocratique. De la définition de l'enfance à la tension entre transmission et émancipation, ils questionnent les pratiques des adultes et rappellent que « l'éducation est une nécessaire continuité vers l'inconnu ». « « Aider l'enfant à faire œuvre de lui-même » », c'est une très belle expression, qui embrasse la question éducative dans toute sa poésie. L'éducation est ainsi un art : un art qui se consacre à une œuvre qui n'est pas la sienne » expliquent-ils.

Pourquoi commencer par se demander « Qu'est-ce qu'un enfant ? » En quoi cette question éclaire-t-elle les pratiques éducatives, et comment la distinguer de la notion d'« infantile » ?

Philippe Meirieu : C'est une question que l'on se pose rarement et, pourtant, elle est essentielle. Elle nous impose de distinguer l'enfance comme statut juridique – l'enfance du Code civil et du Code pénal, mais aussi l'enfance de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, un texte fondamental – de l'enfance comme processus : tous les êtres ne grandissent pas de la même manière et nul ne reçoit un « Esprit Saint » laïc et citoyen à minuit, la nuit de ses dix-huit ans. Et nous avons absolument besoin de ces deux approches : en effet, toute société démocratique a besoin de fixer une frontière entre le statut de sujet dépendant – qui a besoin que les adultes le protègent et décident pour lui de « son bien » – et le statut d'adulte autonome qui peut s'impliquer directement dans la gestion de la Cité et doit accueillir et entourer celles et ceux qui viennent au monde. Sans cette frontière, on risque la confusion des genres et la domination de « grands éducateurs » (qu'ils soient dans la publicité ou les médias, que ce soient des leaders politiques ou religieux) qui en prétendant « éduquer les adultes » les infantilisent complètement !

Mais cette frontière ne doit pas nous laisser penser qu'il existe une sorte de saut qualitatif décisif qui adviendrait comme par miracle. Elle ne doit pas nous faire oublier notre devoir d'éducation : accompagner l'émergence et l'émancipation, nécessairement progressives, de sujets qui devront décider ce qu'ils veulent devenir. Cet accompagnement constitue précisément notre responsabilité éducative. Nous devons permettre à nos enfants de passer de la seule quête de la satisfaction pulsionnelle à l'entrée dans la réflexivité, du caprice infantile à la capacité de « penser par eux-mêmes ». C'est une exigence démocratique.

Quelle relation éducative « juste » entre adulte et enfant ? Doit-on penser leurs positions dans l'opposition, la complémentarité ou la continuité ?

Xavier Bouchereau : Les enfants ne sont ni des adversaires ni des équipiers. J'ai donc des difficultés à me retrouver dans les notions d'opposition et de complémentarité. En revanche, celle de continuité me paraît plus juste. Elle dit quelque chose d'une relation qui se construit dans le temps. Chacun a sa place, une histoire s'écrit, dont on espère que l'enfant pourra se saisir pour écrire la sienne. Or, il n'y a pas d'écriture d'une vie, pas de récit, sans écoulement du temps, sans une forme de

continuité entre le passé, toujours déjà là, le présent à vivre, et l'avenir à construire. Il faut être là, à côté de l'enfant, pour l'aider à faire dialoguer ces temporalités, sans que jamais rien ne soit vraiment prévisible. Tout doit être fait au mieux, selon ce que l'adulte pense juste pour l'enfant, sans garantie que ces choix soient les bons. Ainsi va l'éducation, une nécessaire continuité vers l'inconnu que l'on participe pourtant à dessiner. Comme l'écrivait Paul Ricoeur dans *Temps et récit* : « Ce qui arrive est toujours autre chose que ce que nous avons attendu. »

Une contradiction féconde

Comment faire avec la tension entre l'efficacité à laquelle nous aspirons pour que nos enfants soient les plus instruits et outillés possibles pour leur vie adulte et leur émancipation qui nous impose de « lâcher prise » à un moment ou à un autre ?

Philippe Meirieu : Voilà bien la difficulté majeure de l'entreprise éducative. Celle-ci ne peut se passer ni de notre « passion fabricante » ni de notre « retenue impliquante ». Impossible de ne pas vouloir « influencer » celles et ceux qui nous sont confiés : cela reviendrait à abdiquer notre culture et nos valeurs, à renoncer à tout projet et nous conduirait vers une abstention éducative qui laisserait nos enfants désarmés. Mais impossible, tout autant, de confondre éducation et normalisation : « fabriquer l'autre » selon notre volonté, ce n'est évidemment pas l'émanciper et nous devons le laisser « se faire œuvre de lui-même » comme le disait Pestalozzi. C'est pourquoi, avec Xavier, nous avons travaillé sur cette tension qui est au cœur du métier de parent tout autant qu'au cœur de l'acte d'enseigner comme du travail social ou de l'animation. Ce n'est pas une question abstraite, c'est une question très concrète, au contraire, qui se traduit en termes de dispositifs et de postures que nous nous efforçons d'identifier.

Xavier Bouchereau : Dans le livre, Philippe emploie à plusieurs reprises l'expression « **aider l'enfant à faire œuvre de lui-même** ». C'est une très belle expression, qui embrasse la question éducative dans toute sa poésie. L'éducation est ainsi un art : un art qui se consacre à une œuvre qui n'est pas la sienne. Si nous pouvons accompagner un enfant sur le chemin de la vie, sa destination ne nous appartient jamais ; il lui revient de la découvrir.

Vous consacrez de longues pages à la définition de l'éducation : un risque, une promesse, un cheminement, une manière de « nourrir » ... Pourquoi est-ce si difficile à définir ?

Xavier Bouchereau : Parce que chacun met derrière le mot « éducation » une certaine conception des liens entre les adultes et les enfants, mais aussi, et surtout, sa propre conception de la vie en société. Que voulons-nous pour nos enfants ? Que voulons-nous comme avenir ? Quelle société défendons-nous ? Or une seule réponse s'impose : nous ne voulons pas tous la même chose. Et les débats politiques, souvent houleux, en témoignent tous les jours. Notre société est traversée d'idéaux contradictoires, et les questions éducatives en sont le réceptacle. Mais qui peut s'arroger le droit de dire ce qui est juste ? Tout au plus pouvons-nous défendre l'idée que ces idéaux doivent pouvoir cohabiter et se respecter. Peut-être est-ce cela l'éducation : accompagner l'enfant vers une émancipation qui accepte la différence des autres. Et c'est une vraie ambition éducative dans une société de l'affrontement où l'altérité est vécue non plus comme une source d'enrichissement mais comme un danger existentiel. Peut-être qu'en définitive, l'éducation c'est d'abord apprendre l'autre.

Philippe Meirieu : Nous retrouvons là l'idéal des Lumières dans ce qu'il a de meilleur, chez Rousseau par exemple. Celui d'un universalisme modeste, qui rompt avec toute forme d'imposition arbitraire et travaille inlassablement à un double objectif : aider chacun et chacune à « penser par soi-même » et toutes et tous à « construire du commun ». On peut trouver cela utopique mais nous sommes convaincus que c'est ce double objectif qui doit nous guider au quotidien. Et que c'est non seulement possible mais absolument indispensable aujourd'hui.

Faire œuvre de pédagogie

Quelle place pour la pédagogie : est-elle propre à l'école ou partagée avec d'autres espaces éducatifs ?

Philippe Meirieu : Dès qu'il y a éducation, il y a de la pédagogie. Élever des enfants, enseigner, accompagner, animer, c'est « faire œuvre de pédagogie ». Et cela requiert d'articuler les finalités que l'on poursuit (quel profil d'humain veut-on promouvoir ? avec quel rapport aux autres et aux savoirs ?) avec les connaissances dont on dispose (ce qu'on sait de la manière dont la personne apprend et se développe et ce qu'on sait de la façon dont les savoirs qu'on transmet ont été

construits et doivent être transmis) et, enfin, les méthodes et outils dont on peut se saisir ou qu'on peut inventer. Et, ainsi définie, la pédagogie n'est ni une science (avec des prescriptions à appliquer mécaniquement) ni une affaire de charisme individuel, c'est un « art de faire » : construire un cadre sécurisant et stimulant, préparer des progressions, être attentif aux événements qui surviennent, observer et comprendre ce qui se passe, prendre les bonnes décisions au bon moment. Et nous avons pu observer, avec Xavier, que cela vaut aussi bien pour l'éducateur spécialisé que pour l'enseignant, pour le parent que pour l'animateur. Nous en donnons de nombreux exemples.

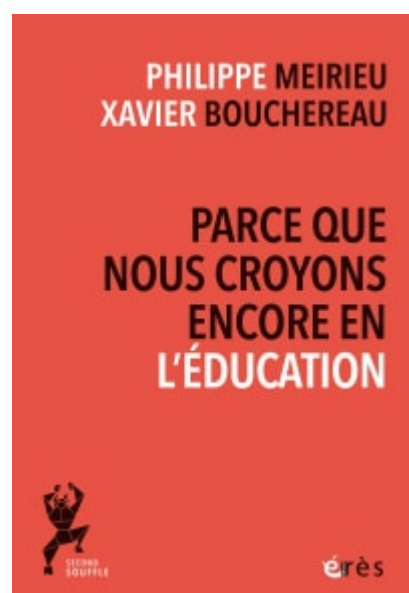
Xavier Bouchereau : Ces échanges avec Philippe furent pour moi l'occasion de réinvestir la pédagogie comme le cœur du métier des éducateurs spécialisés. C'est un terme qui n'est plus beaucoup employé, à tort. Comme si nous l'avions abandonné au profit de la coordination de parcours. Or, la pédagogie nous permet de dire cette expérience humaine de la transmission entre un adulte et un enfant, qui sait se faire compétence lorsqu'elle devient un métier. Les nombreuses illustrations du livre en témoignent.

Que signifie concrètement « coéduquer » aujourd'hui ? Comment organiser la coopération entre école, familles et autres acteurs, et trouver la juste place de chacun ?

Xavier Bouchereau : La question est difficile, et pourtant centrale. Avec Philippe, nous avons essayé de partager cette conviction : les enfants ont besoin d'adultes pour grandir. Pas seulement de leurs parents, pas seulement des enseignants, mais d'adultes qui s'intéressent à eux, des adultes qui croient en leur potentiel et leur ouvrent des portes. La coéducation, ce devrait être cela : des portes qui s'ouvrent tout au long d'une vie en devenir, sans que nécessairement d'autres se ferment. Des possibles offerts à l'enfant dans des espaces différents, où ils peuvent s'éprouver et expérimenter d'autres manières d'être. Pour que ces portes restent ouvertes, il est important que l'école ne se ferme pas aux ressources de l'animation socioculturelle ou sportive, que les familles s'ouvrent à l'école, que la protection de l'enfance écoute davantage les familles. Bref, les adultes doivent reconnaître ce que les autres apportent à l'enfant, sans exclusive. Ils doivent accepter la différence de ces apports. Mieux encore : les soutenir, comme une nécessité pour que l'enfant grandisse. Mais cela n'est possible qu'en apprenant à mieux nous connaître, et donc en s'ouvrant nous-mêmes. Et là, il nous reste encore beaucoup de travail.

Philippe Meirieu : Mais c'est un travail essentiel : l'enfant est « un » et, s'il a besoin d'adultes différents qui assument, chacun, leur fonction spécifique (la filiation pour les parents, la transmission de savoirs partageables avec toutes et tous pour le corps professoral, la découverte de nouveaux horizons et de l'exercice de l'engagement dans le tissu associatif), il a besoin que tous ses éducateurs et toutes ses éducatrices se respectent et se complètent. Et, pour cela, il faut qu'ils se connaissent et se comprennent. Il faut aussi, plus largement, que toute la société assume sa responsabilité en matière d'éducation : c'est, hélas, bien loin d'être le cas ! Pensons aux joueurs de flûte et aux marchands d'illusion qui ne voient dans nos enfants et adolescents que des « cœurs de cibles », aux institutions qui ignorent trop systématiquement les droits de l'enfant, aux politiques qui préfèrent la répression, voire l'exclusion, à la prévention ! Nous, « nous croyons encore en l'éducation » et nous sommes convaincus qu'il est essentiel de faire partager le plus largement possible cette conviction.

Entretien par Djéhanne Gani



Philippe Meirieu, Xavier Bouchereau : *Parce que nous croyons encore à l'éducation*, Éres, 2 026